

Barber Shop Chronicles

Du 15 au 19 octobre

Durée 2h20, Salle Oleg Efremov

Spectacle en français surtitré en anglais

Texte **Inua Ellams**

Mise en scène **Michael De Cock,**

Junior Mthombeni

Avec **Priscilla Adade, Junior Akwety,**

BATGAME, Hippolyte Bohouo,

Martin Chishimba, Salif Cissé,

Yoli Fuller, Aristote Luyindula,

José Mavà, Jovial Mbenga,

Souleymane Sylla, Clyde Yeguete

Adaptation **Junior Akwety, Omar Ba,**
Caroline Gonce

Traduction collective par les étudiants
de Master 1 en traduction (Université de
Liège) sous la direction de **Valérie Bada**
(Centre Interdisciplinaire de Recherches
en Traduction et en Interprétation)

Scénographie et lumière **Stef Stessel**

Costumes **Marie Lovenberg**

Producteur et musicien **BATGAME**

Collaboration artistique **Caroline Gonce**

Dramaturgie **Gerardo Salinas**

Assistant à la mise en scène **Mehdy**
Khachachi

Conseils chorégraphiques **Serge Aimé**
Coulibaly

Régie générale **Baptiste Wattier**

Régie lumière **Antoine Fiori**

Régie son **Jaspar Kevin**

Régie plateau **Aristide Schmit**

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

Partenaires médias

un événement
à Telerama

MOUVEMENT

arte



Le Parisien

Les Inrockuptibles



Habilleuse **Anne-Sophie Vanhalle**

Photos **Stef Stessel**

Construction décors et réalisation
costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**



Production Théâtre de Liège et DC&J Création.

Coproduction KVS – Koninklijke Vlaamse Schouwburg (BE), MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny, Théâtre de Namur (BE), Théâtre Jean Vilar – Louvain-la-Neuve (BE), Théâtre National de Strasbourg, Le Volcan – scène nationale du Havre, Bonlieu – scène nationale Annecy, La Comédie de Valence – centre dramatique national Drôme-Ardèche, TNDM – Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne (PT), TNC – Teatre Nacional de Catalunya à Barcelone (ES), Lliure – Barcelone (ES), Piccolo Teatro di Milano Teatro d'Europa (IT), Les Théâtres de la Ville du Luxembourg (LU).

Soutien Club des Entreprises partenaires du Théâtre de Liège.

Avec l'aide du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Inver Tax Shelter.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.



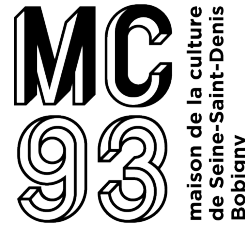
La pièce *Barber Shop Chronicles* est représentée par The Agency (London) Ltd, 24 Pottery Lane, London W11 4LZ (info@theagency.co.uk). Coproduite par le National Theatre et Fuel Theatre, elle a été créée le 30 mai 2017.

Chroniques du Barber Shop de Inua Ellams est publié à L'Arche, dans une traduction de Valérie Bada (octobre 2025).



En écho au spectacle, découvrez l'exposition
Barber shops : fragments d'intimité, créée avec
le collectif Bissai.

Du 10 octobre au 3 novembre, en entrée libre,
aux horaires d'ouverture de la MC93.



Vestiaire sportif, arène politique et cabinet de psy : le salon de barbier est tout cela pour les hommes africains et afrodescendants qui les fréquentent. Partout dans le monde, il est un des rares lieux refuges où les hommes peuvent tomber le masque et cesser d'être aux aguets des violences. Ils y viennent pour prendre soin d'eux, discuter, se livrer. Un décor, six villes, une multitude de récits de vie, d'anecdotes, de plaisanteries acerbes et de réflexions philosophiques : Junior Mthombeni et Michael de Cock transposent dans un contexte francophone la pièce d'Inua Ellams, unanimement célébrée en Angleterre par la critique et le public. Entre documentaire et fiction, de Kinshasa à Bruxelles, *Barber Shop Chronicles* nous plonge dans les questionnements qui traversent les masculinités noires d'aujourd'hui.

2025 - 2026

Barber Shop Chronicles

Michael De Cock & Junior Mthombeni
— *Inua Ellams*

Théâtre — création 2025

MC93.COM 01 41 60 72 72

Entretien

Pourquoi était-ce important pour vous de mêler des éléments de fiction et de non-fiction ? Est-ce justement pour libérer cette parole trop longtemps dissimulée ?

Inua Ellams : Je ne sais pas... En Occident, nous nous représentons souvent l'artiste, l'écrivain, comme un génie solitaire, assis dans la pénombre, entouré de son propre savoir, explorant les profondeurs de la mémoire humaine et de la sagesse pour créer une œuvre qu'il nous fait ensuite partager verticalement. En Afrique, c'est une tout autre conception, c'est un processus beaucoup plus ordinaire. Les poètes, les écrivains et les conteurs sont des fonctionnaires publics. Ils sont au service de la population dont ils recueillent les histoires avant de les restituer par écrit. [...] Il y a cette histoire avec un violoncelliste sino-américain. Il voyage au Botswana, et s'arrête un jour devant un groupe d'ainés, à qui il promet de donner un concert, et quand il leur annonce qu'il reviendra donc à 19 heures pour le concert, ils lui demandent : « Tu es ici devant nous avec ton instrument. Pourquoi devrions-nous attendre que tu reviennes pour t'entendre jouer ? Pourquoi ne peux-tu pas jouer maintenant ? » Et l'homme, qui ne comprend pas, se met à regarder autour de lui et remarque que dans les champs, les agriculteurs travaillent et chantent en même temps. Dans cette communauté, le concept de concert n'existait même pas, du moins pas tel que nous le concevons en Occident. Les arts, les artistes, en Afrique, c'est le peuple. Je ne voulais pas m'asseoir à ma table et inventer des choses alors que je n'avais pas besoin de le faire. Tout était déjà là, je n'avais qu'à sortir et trouver des histoires avec ces hommes, les retravailler légèrement, puis les leur restituer à travers un spectacle. Et c'est exactement ce que j'ai fait. La plupart des noms dans la pièce sont les vrais noms des hommes que j'ai rencontrés. Ils ne voulaient pas que je change leurs noms parce qu'ils avaient apprécié les conversations qu'ils avaient eues avec moi, alors j'ai fait cela pour les honorer, mais aussi pour honorer leur tradition et la manière dont l'art et l'artiste fonctionnent en Afrique continentale.

« Tout était déjà là, je n'avais qu'à sortir et trouver des histoires avec ces hommes, les retravailler légèrement, puis les leur restituer à travers un spectacle. »

Dans votre pièce, on ressent tout l'attachement que les personnages ont pour les *barber shops*. Pourquoi ces lieux sont-ils si importants pour les communautés d'origine africaine à Londres, et plus généralement au Royaume-Uni ?

Je ne pense pas que cette question se limite au Royaume-Uni, elle se pose partout dans le monde. C'est important parce que l'Europe est raciste. Les hommes noirs sont perçus comme potentiellement violents, dangereux. Nous sommes constamment sous surveillance, nous sommes arrêtés, intimidés par la police. Et la liste est encore longue. Tu dois toujours, systématiquement, donner le meilleur de toi-même dès que tu quittes un lieu où tu te sens en sécurité, où tu peux simplement être toi-même et te détendre. Les *barber shops* sont précisément ce genre de lieu. Personne ne t'y jugera pour la couleur de ta peau. Les lieux où les hommes se rassemblent sont souvent des espaces d'agressivité, que ce soit dans un stade, à la salle de sport, ou dans un bar... Et quand les hommes noirs sont dans ce genre de lieu, il arrive qu'ils soient victimes d'attaques racistes, comme les footballeurs à qui aujourd'hui encore on jette des bananes... Et si tu es un homme noir dans un salon de coiffure pour personnes noires, ces choses-là n'arrivent pas. [...] On ne te juge pas. Voilà pourquoi les *barber shops* sont des lieux sûrs : tu peux y être toi-même.

« Tu dois toujours, systématiquement, donner le meilleur de toi-même dès que tu quittes un lieu où tu te sens en sécurité, où tu peux simplement être toi-même et te détendre. Les barber shops sont précisément ce genre de lieu. Personne ne t'y jugera pour la couleur de ta peau. »

Ce sont donc des refuges, où l'on peut parler librement de ses problèmes, sans craindre d'être jugé par une société hostile ?

Parfois je parle du racisme, parfois je parle de la manière dont mon père me punissait quand j'étais enfant, parfois je parle de la pauvreté dans la communauté nigériane, de la survie de ces personnes... Mais je parle souvent de la culpabilité du survivant, parce que j'habite maintenant ici, au Royaume-Uni, je ne suis plus avec eux là-bas, et je m'en sors mieux ici. Si je raconte tout ça à quelqu'un qui n'a pas eu cette expérience, il risque de ne pas comprendre ce que je dis, il ne pourra pas me donner de conseils, il ne saura même pas comment m'écouter, mais si je parle à quelqu'un qui vient de mon monde, alors tout est plus simple, parler et écouter... Évidemment, vous n'avez pas forcément besoin de venir de mon monde pour me comprendre, il vous suffit de passer du temps à étudier, à lire. C'est surtout le cas pour les soins de santé, si vous êtes médecin, psychiatre... Je remarque que beaucoup de professionnels de la santé ne parlent en fait jamais de nous, de notre culture... Ils ne savent donc pas comment nous prodiguer des conseils, ils ne savent pas quoi dire au juste. C'est au-delà de leur zone de confort, mais aussi et surtout au-delà de leur expérience. Alors je dois chercher des personnes qui puissent me comprendre, jusqu'à ce que le système change.

Propos recueillis par Simon Vandenbulke pour le Théâtre de Liège en juin 2024

Junior Mthombeni

Acteur, musicien et metteur en scène belge, Junior Mthombeni développe un théâtre musical influencé par les arts urbains et en prise directe avec l'actualité. Avec le collectif *Jr.C.E.s.A.r.*, il adapte ainsi le roman *Drarrie in de Nacht*, entremêlant une profusion de langues, l'urgence du slam et les rythmes hip hop pour raconter les errances de la jeunesse désœuvrée d'une grande capitale européenne. Interrogeant l'influence de personnalités qui ont marqué la lutte anti-raciste internationale, il crée *Malcolm X* et *Dear Winnie*, en hommage à Winnie Mandela et à son propre père, ancien résistant de l'ANC. Après *L'homme de la Mancha*, *Barber Shop Chronicles* est sa seconde collaboration avec Michael De Cock, et son premier spectacle présenté à la MC93.

Michael De Cock

Directeur artistique du KVS – scène néerlandophone incontournable de Bruxelles – depuis 2016, Michael de Cock est metteur en scène et auteur de pièces, de scénarios et de romans. Spécialiste des enjeux migratoires, il prend régulièrement position dans la presse sur ces questions et en a fait le sujet de prédilection de ses créations. Il a ainsi documenté la violence des frontières de l'Europe forteresse dans *Aller/retour*, un livre co-écrit avec le photographe Stephan Vanfleteren. Ses pièces *Saw it on television / DIDN'T UNDERSTAND* et *Kamyon* prennent toutes deux pour décor l'intérieur d'un camion sur la route de l'exil. En parallèle, il poursuit un travail d'adaptation scénique des classiques de la littérature (*Madame Bovary*, *Mrs Dalloway*).

Inua Ellams

Né au Nigéria en 1984, Inua Ellams vit et travaille à Londres. Artiste pluridisciplinaire, à la fois poète, dramaturge, scénariste, graphiste et designer, il explore dans son œuvre les thèmes de l'identité, du déplacement et du destin. Il est membre de la Royal Society of Arts et de la Royal Society of Literature, du Poetry Translation Centre, de Complicité et du Cheltenham Literature Festival. Ses pièces et recueils de poésie lui ont valu de nombreuses récompenses.